



# Bulletin de la Postulation Juin 2018

## UNE ÉCOLE DE SAINTETÉ

Concrètement, qu'est-ce que la « sainteté » de Jean-Marie peut nous apprendre ? Certes, cette béatification n'a pas encore été proclamée officiellement par l'Église. Certes, cette étape importante a déjà été franchie par la Congrégation des Saints : la proclamation de l'héroïcité des vertus du vénérable Jean-Marie de la Mennais. Le miracle sera comme la signature de Dieu à cette proclamation, mais l'infaillibilité de l'Église et du pape en particulier (le bienheureux Paul VI) qui l'a approuvée en sont déjà une garantie de l'authenticité. Dans les prochains bulletins, nous voudrions illustrer quelques aspects de l'«héroïcité des vertus» de Jean-Marie, pour nous mettre, nous aussi, à l'école de sa vie de sainteté.

Sans prétendre vouloir développer ici une étude historique ou apporter des approfondissements supplémentaires qu'on peut trouver dans d'autres ouvrages spécialisés, nous voudrions souligner quelques aspects plus directement visibles et susceptibles d'être imités par nous, membres de la Famille mennaisienne.

Nous savons bien quel était le projet de Jean-Marie pour ses fils et ses filles : en faire des saints. La sainteté a toujours été l'objectif fondamental qu'il a voulu pour sa propre sa vie. Il n'y a pas eu, dans la vie de Jean-Marie, un moment particulier de conversion ou de réorientation de sa vie religieuse et morale. C'est comme si, pour lui, il n'y avait eu que cette seule chose à compter : vivre comme Jésus, le suivre, partager ses sentiments, « entrer dans son Cœur », suivant l'invitation du père De Clorivière. Étant enfant, il a été le disciple docile de sa sainte mère. Il s'est fait suivre par deux saints prêtres dont il est resté le fidèle élève leur faisant une totale confiance, les prenant comme modèles pour sa propre vocation. Au milieu des périls de la terrible persécution, il a toujours eu des gestes héroïques, risquant aussi sa propre vie, mais de manière discrète et prudente, grâce à la force puisée dans l'Eucharistie et la Confirmation.

Durant son adolescence il a élaboré un projet de vie clair et généreux. Bien que disposant d'un patrimoine important, et bien qu'ayant vécu dans un milieu plutôt aisé, il a préféré s'engager sur un chemin de service et de pauvreté pour suivre la vocation à laquelle il se sentait appelé. Déterminé à devenir prêtre dans l'Église persécutée, il a puisé la force des martyrs chez les prêtres qu'il a vus mourir plutôt que de renoncer à leur mission évangélisatrice. Dès lors, toute son existence serait consacrée au « bien de l'Église et des âmes ».

Effectivement, dès le début il se donna tout entier, avec un zèle vraiment missionnaire, jusqu'à mettre en danger sa propre santé. Doté de grandes capacités pour les études et l'écriture, il collabora avec son frère Féli à défendre et servir l'Église. Mais il n'hésita pas à renoncer à une carrière intellectuelle pour se consacrer à la pastorale, soit en assumant des responsabilités importantes, soit dans les petites activités apostoliques ordinaires. Et pour le bien de l'Église il accepta des très gros sacrifices en fondant deux congrégations consacrées à l'éducation et à l'instruction chrétiennes : œuvres humbles, au service des enfants et des milieux plus populaires dans les zones pauvres de la campagne ou des villes bretonnes, mais avant tout dans le but de créer les bases d'une société nouvelle et chrétienne.

Et quand il fut appelé à diriger une importante société ecclésiale, la Congrégation de Saint-Pierre, pour donner à la France une vision de la culture inspirée de la foi chrétienne, il prit le risque de s'embarquer dans cette aventure. Aventure, rêve, projet visionnaire qui aurait dû provoquer un tournant pour la société chrétienne, la culture, la politique, mais qui sombra au milieu de tant de faiblesses et d'erreurs humaines. Le rêve de sa vie pastorale et humaine se transformera en un calvaire dont, sans aucune responsabilité personnelle, il dut payer le prix fort.

Il ne se découragea pas, mais poursuivit son idéal missionnaire et de sainteté. Pour lui le service de l'Église et sa vie spirituelle ne faisaient qu'un. Il s'est sanctifié en proposant la sainteté à tous : dans ses écoles pour les frères et les Filles de la Providence, dans les missions. Si les Frères missionnaires étaient prêts à donner leur vie, c'est parce qu'ils avaient vu le même esprit incarné dans leur Père.

Voilà la sainteté que nous avons héritée de notre Père Jean-Marie de la Mennais et cela nous devons le vivre dans les événements de notre existence de mennaisiens aujourd'hui.

*fratel Dino De Carolis*